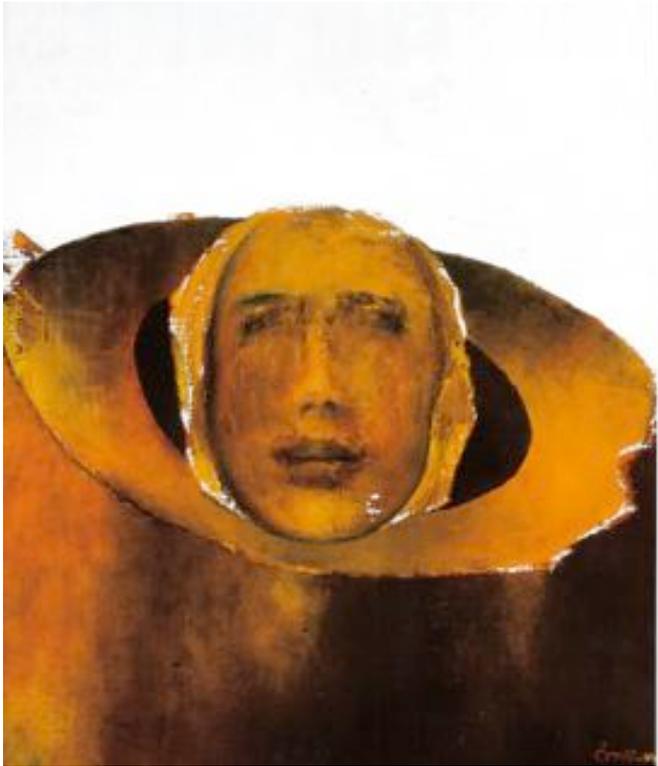


# Exposition Omer Kalesi

Mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement du 19 janvier au 3 février  
Vernissage mardi 19 à 19 heures –Antichambre –

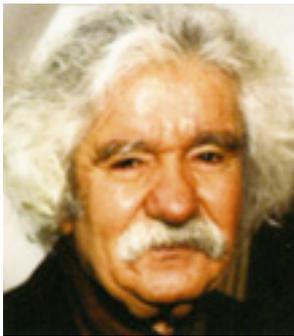


*Tout comme les pommes, arrachées au tronc qui les fit lentement mûrir, les têtes d'Orner gardent cet aspect vivant, ces bonnes couleurs de la vie qu'on aime voir sur le visage des enfants envoyés passer l'été à la campagne pour qu'ils y « profitent ».*

*Ce sont des têtes qui, de toute évidence, et quoique murées dans un silence végétal impressionnant, n'en pensent pas moins. Et, du coup, les pommes qui dans quelques tableaux avec elles sont en retour imprégnées par cette atmosphère méditative et, elles aussi, paraissent réfléchir, penser, supputer.*

*Et tout s'anime : le tronc que la tronçonneuse municipale a scié à vingt ou trente centimètres du niveau de l'asphalte du Boulevard Arago s'y met lui aussi ; le boulevard tout entier, escorté par ses marronniers, par ses murs sibyllins, par les barreaux de la prison lugubre, se met à recueillir des cascades de pommes et de têtes pleines de riches et chaudes couleurs ; qui ne disent rien. Des têtes qui sont pareilles à celles des anonymes compagnons du Plume de Michaux : on les coupe, elles ne disent rien, ne se plaignent pas ; restent là, impassibles, semblables au récif qui, au large de Saint-Malo, porte le tombeau de Chateaubriand, et que les vagues atlantiques tarabustent en vain. »*

Gil Jouanard (extrait)



## ÔMER KALEÇI

Orner Kalesi, né à Serbica

(Kiçevo),

République de Macédoine, en

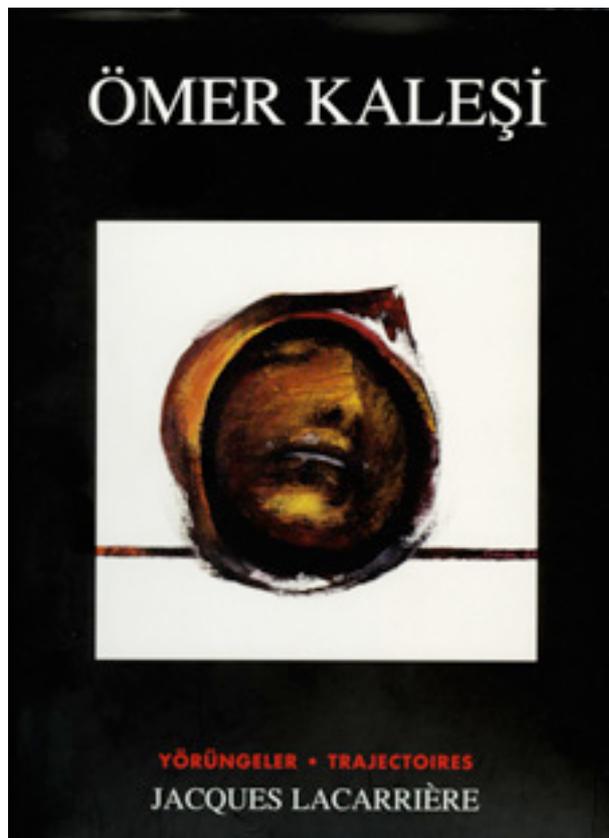
1932.

Il émigre en Turquie avec sa famille en 1956, à l'âge de 24 ans et commence ses études d'art figuratif à l'Académie des Beaux-Arts d'Istanbul en 1959. Encore étudiant, il voyage pendant cinq mois, en 1962, à la rencontre de la Turquie profonde. Ses impressions de voyage se retrouvent plus tard dans ses tableaux et en particulier dans ceux de derviches et de bergers. Son périple le conduit sur les pas des philosophes et humanistes du XIII<sup>e</sup> siècle Mevlâna, Hadji Bektas Veli et Yunus Emre.

En 1965, il termine ses études à l'Académie des Beaux-Arts d'Istanbul et, la même année, il s'installe à Paris où il vit depuis plus de quarante ans. - La peinture d'Orner Kalesi est intimement liée à la Turquie, un pays où s'inscrit l'ensemble de son activité artistique, notamment à la galerie Tem d'Istanbul. Après les Beaux-Arts, toutes ses peintures sont réalisées à Paris, dans son atelier du boulevard Arago.

Marqué, adolescent, par la Seconde Guerre mondiale. Omer Kalesi trouve son inspiration dans les événements de la péninsule balkanique. Une partie de son travail est réunie dans le livre "Le Drame Balkanique" préfacé par Jacques Lacarrière.

Totalement fasciné par l'œuvre de Goya, son maître depuis les Beaux-Arts, il est allé plusieurs fois au musée du Prado à Madrid ainsi qu'à l'église San Antonio de la Florida, où se trouve le tombeau du peintre, pour y admirer ses fresques. Il est particulièrement inspiré par les peintures noires de Goya réalisées dans les dernières années de sa vie.



*Ainsi sont à mes yeux ces peintures, ces portraits, hors du temps qui ne regardent plus qu'eux-mêmes. Qu'on les nomme derviches ou bergers, ils disent un horizon sans fin, fait de poussière ou de prière, balayé par un vent Paraclét qui les subjugue et qui les fige. Oui, ils viennent d'un pays terrestre, ils portent le manteau des humbles et la coiffe des anatoliens mais en fait ils sont déjà parvenus ailleurs. Peut-être en ce lieu entrevu par les Gnostiques et les Soufis, où nous attend notre véritable image venue à notre rencontre. Bien qu'immobiles, figés ou pétrifiés en leurs gestes de cosmonautes saisis par l'apesanteur, ils nous forcent à suivre leur voyage, à devenir témoins de leurs noces avec l'invisible. Ils sont une danse heureuse, une fête, une liturgie de gestes et d'attente. Et je sais maintenant ce qu'en eux je perçois vraiment : ils sont des chrysalides où un nouvel homme est en train d'éclorre.*

Jacques Lacarrière

« Chaque soir, très tard dans la nuit,  
quand la ville s'endort,  
les pas solitaires d'Omer aussi s'en vont  
sous la fraîcheur des marronniers,  
boulevard Arago... »

Luan Rama